

UNIVERSITÉ IMPÉRIALE

ACADÉMIE DE NANCY

SÉANCE SOLENNELLE D'INAUGURATION

DE LA

**FACULTÉ DE DROIT**

ET DE

**RENTÉE DES FACULTÉS**

DES SCIENCES ET DES LETTRES

ET DE

**L'ÉCOLE DE MÉDECINE & DE PHARMACIE**

**DE NANCY**

Le 25 novembre 1864

NANCY

V<sup>o</sup> RAYBOIS, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS

Rue du faubourg Stanislas, 3

1864



# RAPPORT

DE

M. GODRON, DOYEN DE LA FACULTÉ DES SCIENCES.

---

MESSIEURS,

Il y a dix ans que nous arrivions ici pour inaugurer l'enseignement des Facultés des Sciences, et, nous avions à peine secoué la poussière de la route, que déjà nous commençons nos cours. Cette précipitation eût été, peut-être, ailleurs qu'à Nancy, une grande imprudence. Car, malgré la bonne volonté la plus active de l'autorité municipale, il n'était pas possible de faire surgir instantanément de terre les locaux assez considérables qu'exige l'enseignement des Facultés des Sciences. Nous nous trouvions forcément resserrés dans un bâtiment provisoire, où nos différents services s'entravaient mutuellement; nos laboratoires étaient insuffisants et faisaient même défaut pour certains enseignements; les collections étaient en grande partie à créer et à organiser. Nous étions donc privés de

ces objets d'études qui parlent aux yeux et de ces appareils qui, sous la main du professeur, fécondent la théorie par l'expérimentation directe des phénomènes. Bien que dépourvus à l'origine de ces moyens d'action, nous n'avons pas hésité à ouvrir au public nos amphithéâtres et à commencer immédiatement l'œuvre que nous avons mission d'accomplir.

Mais, nous savions que la population intelligente de notre ville n'avait pas perdu le souvenir de son ancienne Université, supprimée par le malheur des temps depuis plus d'un demi-siècle; nous n'ignorions pas avec quelle impatience elle désirait voir revivre ces enseignements, qui n'avaient pas été sans gloire et sans utilité pour le pays. La persévérance mise à réclamer notre ancienne Faculté de Droit, et l'accueil si sympathique qui lui est fait aujourd'hui par toute les classes de la population, peut donner une juste idée de l'état des esprits au moment de l'inauguration des Facultés des Lettres et des Sciences. C'est que, Messieurs, si les révolutions peuvent briser une institution utile, elles n'ont pas le pouvoir de rompre du même coup la chaîne des traditions d'études, ni d'anéantir les besoins intellectuels d'une grande province.

On nous a tenu compte et de notre empressement et de nos efforts, dans la situation défavorable où, à nos débuts, nous nous trouvions placés. Mais la ville de Nancy avait à cœur de doter notre Faculté des éléments indispensables pour mettre nos leçons au niveau de la science actuelle. Bientôt nos collections ont pris un développement rapide et tous nos cours sont aujourd'hui pourvus des principaux objets qui seuls peuvent leur donner la vie. Enfin, dans ce palais élevé à l'enseignement supérieur,

notre Faculté a été pourvue des locaux réglementaires relatifs aux cours, aux conférences, aux manipulations, aux examens et au matériel scientifique encombrant, qu'entraînent nécessairement à leur suite la nature et la variété des matières qui font l'objet de nos leçons.

La bibliothèque publique de Nancy, mise à notre disposition, était, au point de vue scientifique, l'une des plus riches qui se rencontrent en province, et chaque année y apporte son tribut d'excellents ouvrages que nous sommes heureux d'y rencontrer.

Puissamment encouragés par les sacrifices que la ville s'est imposés, et par l'assiduité de nos auditeurs, nous n'hésitions pas, dès la seconde année, sous l'ardente impulsion de notre ancien Recteur et collègue, M. Faye, avec son concours personnel, à entreprendre un enseignement nouveau, à créer ces *cours du soir* destinés à réparer des connaissances scientifiques utiles parmi notre population ouvrière. Ces leçons supplémentaires, qui n'ont jamais rien enlevé à notre tâche officielle, existent toujours, sont suivies avec la même affluence, et l'on peut dire sans exagération qu'elles sont passées à la fois et dans les habitudes des professeurs et dans celles des auditeurs auxquels elles s'adressent.

Vers la même époque, M. Faye établissait dans les quatre Ecoles normales primaires du ressort académique, des observations *météorologiques* régulières et les rattachait à notre Faculté des Sciences, où elles sont concentrées ; un résumé de ces observations est, chaque année, publié par les soins de notre collègue, M. Chautard. Cette institution, dont Nancy a pris l'initiative, vient d'être généralisée dans toute l'étendue de l'Empire, par une décision

récente de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique. Le service des *Conférences et des Manipulations*, malgré les sacrifices pécuniaires qu'elles imposent aux jeunes gens qui désirent en profiter, a jusqu'ici fonctionné régulièrement.

L'autorité supérieure attend des Professeurs des Facultés, en dehors de leur enseignement, des *travaux particuliers* de nature à faire faire à la science quelques pas en avant et elle impose même au Doyen l'obligation d'en rendre compte dans les séances de rentrée. Aucune année n'a été stérile, et, dans tous mes rapports précédents, j'ai eu chaque fois à énumérer d'assez nombreux travaux sortis de la plume de mes laborieux collègues.

Les candidats aux grades ont été nombreux. Nous avons dans la période des dix années qui viennent de s'écouler, admis dans l'ordre des sciences : 5 candidats au grade de docteur, examiné 64 candidats à la licence et 3267 candidats au baccalauréat. Nancy qui, au point de vue politique, n'est plus qu'un chef-lieu de département et qui n'a pas lieu de le regretter depuis que la Lorraine est réunie à la grande unité française, à laquelle ses habitants appartiennent déjà par leur origine ethnique, est donc resté un centre intellectuel important.

Veillez, Messieurs, me pardonner cette revue rétrospective. Il m'a paru utile, pour bien établir notre situation présente, de vous signaler la route que nous avons jusqu'ici parcourue. J'ai cru nécessaire également de constater de nouveau que le terrain que nous sommes appelés à mettre en culture est fécond et ne demandait qu'à être ensemencé pour produire des fruits utiles. C'est cette profonde conviction qui a soutenu le zèle de mes collè-

gues, qui a stimulé leur ardeur, et je suis heureux de pouvoir ici leur rendre publiquement ce témoignage. Si une distinction exceptionnelle a été accordée cette année à l'un de nous, permettez-moi de penser que le gouvernement de l'Empereur a voulu, sans aucun doute, récompenser dans son chef la Faculté, tout entière.

Mais j'ai hâte, après vous avoir fait de l'histoire ancienne, d'arriver enfin à l'époque actuelle.

Je commencerai par vous parler de l'enseignement. Je constaterai tout d'abord que, pendant la dernière année scolaire, nos cours de Faculté proprement dits ont eu lieu sans aucune interruption et conformément aux programmes officiels. Cette dernière indication suffit pour juger la marche que chaque professeur a suivie et l'esprit qui a dirigé nos leçons; elles ont eu spécialement pour objet la préparation à la licence ès sciences.

Nous n'avons fait d'exception à cette règle qu'en faveur des étudiants en médecine et en pharmacie, qui suivent deux de nos cours, et nous avons développé les parties des sciences chimiques et naturelles qui leur sont plus spécialement utiles. C'est ainsi que M. Nicklès, en parcourant, cette année, tout le domaine de la chimie minérale, a plus particulièrement insisté sur les nombreuses substances qui fournissent à la thérapeutique des agents précieux et au crime des poisons que la science actuelle dévoile, du moins pour la plupart d'entre eux, avec une certitude véritablement mathématique. Le professeur d'histoire naturelle, en traitant, l'hiver passé, des

animaux invertébrés, s'est attaché à faire connaître ceux d'entr'eux qui fournissent des médicaments à la médecine; ceux qui sont nuisibles à notre espèce par leurs piqûres incommodes ou vénimeuses; il a décrit, en outre, avec détails, les caractères zoologiques de ces hideux parasites qui établissent leur domicile dans les organes intérieurs de l'homme et vivent là comme chez eux; il a étudié leurs migrations, leurs métamorphoses si remarquables, enfin leur origine et leur mode de propagation, inconnu encore il y a une dizaine d'années; mais que nous ont tout récemment révélé les travaux des zoologistes Allemands, Belges et Français.

Je m'étendrai de préférence sur cet autre enseignement à la fois élémentaire et pratique, que la Faculté s'est bénévolement imposé, depuis neuf années, en faveur des ouvriers de la ville: Pour ces cours du soir, les sujets d'études sont livrés à l'initiative des professeurs et offrent, chaque année, des aliments nouveaux à l'ardeur d'apprendre que témoigne notre population laborieuse. Je puis donc, dans chacun de mes rapports, et sans risque de me répéter périodiquement, comme pour notre enseignement officiel, vous indiquer sommairement quelles ont été les matières enseignées pendant la dernière année scolaire.

M. Nicklès a consacré ses leçons du soir à l'étude du zinc, de ce métal dont l'usage, au commencement de ce siècle, était encore fort restreint et qui, de nos jours, est d'un emploi si varié et si étendu. Recherchant la cause de cette différence, notre collègue la trouve dans la découverte de la malléabilité de ce métal; dans l'invention des moyens propres à le couler et à lui faire prendre la forme des moules; enfin dans la substitution de son oxyde à cette



couleur si dangereuse connue sous le nom de *céruse* ou *blanc de plomb*. Il s'est occupé avec détail des différents services que le zinc rend, sous chacune de ces trois formes, à l'industrie des bâtiments, aux arts plastiques dont il popularise les chefs-d'œuvres au moyen de la galvanoplastie, à la médecine, à laquelle il fournit un précieux médicament, à l'économie domestique, sous la condition toutefois qu'on prévendra les inconvénients qui peuvent résulter de son emploi inconsidéré, à la télégraphie électrique en prévenant par le zingage la destruction rapide des fils conducteurs par la rouille, etc.

M. Chautard, poursuivant l'étude des sources de chaleur, s'est occupé de la combustion, de la théorie de la flamme, et spécialement de la valeur calorifique des différents combustibles en usage. Il a exposé ensuite la construction et les avantages spéciaux des différents appareils destinés à élever la température déterminée par les corps en ignition, tels que les machines soufflantes, les différents chalumeaux, les lampes éolypiles, les foyers fumivores, et il a terminé ses leçons par la discussion des différents procédés thermométriques employés dans l'industrie.

M. Renard a enseigné les applications de la géométrie descriptive à la coupe des pierres, à la charpente, à la théorie des ombres, à la topographie et au nivellement. L'utilité de cet enseignement pour des ouvriers ressort d'une manière si évidente de l'indication seule des principaux objets dont il s'occupe, qu'il me paraît inutile d'entrer ici dans de plus grands détails. J'ajouterai toutefois, que les travaux graphiques institués à la Faculté et confiés à l'habile direction de M. Mélin, ajoutent un élément important aux résultats pratiques de l'enseignement de M. Renard.

M. Lafon s'est occupé de l'étude des principaux moteurs hydrauliques, question d'un grand intérêt, surtout dans un pays comme le nôtre, où les chutes d'eau sont assez fréquentes et sont utilisées en grand nombre pour des industries variées. Le professeur, après avoir signalé les défauts de construction qui ont pour résultat la perte d'une partie de la force motrice que la nature a si généreusement mise à la disposition de l'homme, s'est attaché à rechercher le parti que l'on peut tirer d'une chute d'eau déterminée et le genre de machine applicable pour en obtenir le plus grand profit possible.

M. le docteur Léon Parisot qui, depuis l'origine de nos cours du soir, a bien voulu s'associer à notre œuvre, continue à attirer de nombreux auditeurs à ses savantes leçons d'hygiène. Cette fois il s'est occupé plus spécialement des boissons alcooliques, qui se sont imposées comme une nécessité dans la vie des peuples, à ce point qu'on s'épuiserait en vains efforts pour en déraciner l'usage. Le seul but qu'on puisse aujourd'hui se proposer, c'est d'en régler l'emploi, c'est de substituer l'usage à l'abus déplorable qu'on en fait trop souvent.

En étudiant toutes les boissons alcooliques dont l'homme fait usage, M. L. Parisot a insisté sur la différence essentielle qui existe entre les boissons fermentées et les boissons distillées. Les premières, telles que le vin, la bière et le cidre, peuvent aider à la nutrition en raison des principes sucrés et albumineux qu'elles renferment ; mais les secondes, chargées uniquement d'alcool et d'huiles essentielles qui ne subissent aucune décomposition par l'action des forces digestives, agissent toujours à l'instar des véritables poisons.

Après avoir établi que l'abus habituel des alcooliques, l'ivrognerie, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est une des plaies les plus hideuses de la société, qu'elle avilit et dégrade l'homme, qu'elle abrute des classes entières parmi lesquelles elle éteint toute force physique, toute puissance intellectuelle et tout ressort moral, qu'elle est enfin l'une des causes les plus actives de l'aliénation mentale, le professeur a recherché les moyens propres à arrêter les progrès d'un pareil fléau. Il a établi que ce n'était pas à l'aide de mesures répressives qu'on peut y opposer une digue infranchissable, mais par des puissances d'un autre ordre, par l'instruction et l'éducation morale.

Le professeur d'histoire naturelle consacre ses leçons supplémentaires à un autre auditoire et s'adresse principalement à la partie la plus éclairée de la population. Moins utiles, sans aucun doute, au point de vue pratique, que celles de ses collègues, elles ont toutefois pour but de répandre quelques idées exactes successivement sur chacune des grandes questions qui sont du domaine de la zoologie ou de la science anthropologique. Cette fois il s'est occupé de l'antiquité de l'homme et des produits de son industrie primitive, de ces instruments et de ces armes de pierre, qu'avant la découverte du bronze et du fer, nos premiers ancêtres ont su inventer pour pourvoir à leurs besoins domestiques ou pour se défendre contre les animaux et contre leurs semblables. Cette situation misérable de notre espèce à ses débuts ne ressemble guère à cet âge d'or que nous ont tant vanté les poètes de la Grèce, et c'est avec juste raison que les géologues scandinaves ont, de nos jours, substitué à cette dénomination le nom plus prosaïque d'*âge de pierre*. Cette période de l'humanité ne cons-

titue pas une époque limitée dans le temps; car l'âge de pierre existe peut-être encore chez certaines peuplades sauvages qui ont jusqu'ici échappé au contact des Européens; il régnait encore exclusivement chez les Polynésiens à l'époque relativement peu éloignée de la découverte des îles disséminées dans l'immense étendue de l'Océan Pacifique; du temps de Christophe Colomb, l'usage des instruments et des armes de pierre était encore général sur le continent américain et chez deux peuples du Nouveau-Monde; l'âge de bronze avait à peine commencé. Ces objets de pierre conservés dans le sol constituent des témoins inaltérables, de véritables médailles primitives et viennent caractériser les origines de notre espèce. Mais, ce qui a surtout frappé le professeur, c'est l'analogie des formes que montrent ces premières ébauches de l'industrie dans les parties de la terre les plus éloignées les unes des autres; cette analogie est telle, pour chaque genre d'instrument, que leur invention doit avoir une origine unique et a dû se répandre dans les différents continents avec la dispersion elle-même du genre humain. Le professeur avait antérieurement traité de l'unité de l'espèce humaine, en considérant la question exclusivement au point de vue physiologique; et ses nouvelles leçons se rattachent par leur conclusion à celles de l'année précédente.

**TRAVAUX PARTICULIERS DES PROFESSEURS.**

Ceux de M. Nicklès peuvent être rangés sous trois catégories de travaux pratiques, théoriques et critiques.

Notre collègue a analysé la terre des maigres pâturages

du *Rieth alsacien*, et a reconnu que leur infertilité tient à la couche superficielle du sol qui n'est qu'une ancienne tourbe décomposée. Mais au-dessous se rencontre une couche assez puissante de loess alpin, c'est-à-dire l'un des sols les plus riches que puisse exploiter l'agriculteur, parce qu'il est éminemment meuble et renferme un mélange convenable des éléments siliceux et calcaires pour déterminer une bonne végétation. Ces prairies pourraient être améliorées économiquement, puisque le remède est en présence du mal; un labour profond suffirait pour atteindre le but, et c'est là le conseil pratique que M. Nicklès donne à ses compatriotes.

Comme résultats théoriques, nous citerons la découverte de l'alun à base de fer et de thallium, celles des acides bromo-thalliques, iodo-thalliques et des combinaisons étherées formées par eux; celle des bromo-thallates et des iodo-thallates, enfin celle de la polybasicité de ces nouveaux acides. Nous devons aussi au même professeur la découverte d'une série de composés halogènes, vainement poursuivie par les uns, déclarée impossible par les autres, savoir les chlorides et les bromides correspondant aux peroxydes et notamment au peroxyde de manganèse. Par l'appareil spectral, les chimistes ont pu analyser la substance dont est formé le soleil; ils y ont reconnu la présence d'assez nombreux éléments qui existent aussi dans l'écorce terrestre. Le Thallium, toutefois, n'y a pas été constaté; mais, par une expérience bien simple, M. Nicklès a fait voir que l'absence de la raie du thallium dans le spectre solaire ne prouve en aucune façon que ce métal n'y figure pas, attendu que, s'il y existe, il doit être occulté par la flamme du sodium, flamme jaune, qui est aussi la couleur

du soleil, dont on connaît la richesse en sodium, sinon en sel marin.

Au nombre des travaux critiques de M. Nickles, nous avons signalé, l'année dernière, son mémoire sur la non-existence comme élément nouveau du wasium, corps dédié à la dynastie des Wasa par le chimiste Suédois qui en a fait la découverte. Notre collègue, guidé par des vues purement théoriques, ayant annoncé que le wasium n'est qu'un composé d'yttrium, de terbium et de didyme, une polémique scientifique s'en est suivie et vient de se terminer à l'honneur du professeur de Nancy, après une expérimentation et des analyses approfondies, faite au laboratoire de M. Wœhler, à Goettingue. La chute du wasium vient d'entraîner à sa suite celle de trois autres corps réputés simples, savoir : l'erbium, le terbium et le lanthane.

Nous devons aussi à M. Chautard plusieurs travaux. Il a, comme d'habitude, résumé les observations météorologiques recueillies dans les quatre Ecoles normales primaires du ressort académique et il y a joint celles qui sont faites avec tant de conscience par M. le docteur Marchal, de Lorquin.

Il a publié, en outre, une note sur l'acide caproïque extrait des fleurs du *Satyrum hircium* et un mémoire sur l'emploi du polarimètre pour reconnaître la pureté des huiles essentielles les plus répandues dans le commerce.

Il a présenté à l'Académie des Sciences le résultat de recherches complètement nouvelles et qui ont pour objet l'influence exercée sur les raies du spectre qui sont dues à la lumière électrique dans les gaz raréfiés, par certaines

résistances accidentelles introduites dans le circuit inducteur.

Enfin, il a mis sous les yeux de l'Académie de Stanislas une disposition nouvelle de l'appareil propre à démontrer la pression sur le fond des vases.

M. Renard a poursuivi le cours de ses études sur l'électricité et le magnétisme ; il avait jusqu'ici cherché à expliquer les phénomènes développés par ces deux agents physiques, en s'appuyant sur la théorie des vibrations longitudinales de l'éther, ce qui rattacherait à une même cause les phénomènes de chaleur, de lumière et d'électricité ; mais il s'est aperçu, chemin faisant, que tous ses travaux antérieurs sur cette question peuvent être exposés en substituant le mot condensation au mot tension qui est relatif aux idées de Laplace et de Fourier. Adoptant cette nouvelle manière de voir, il a cherché à établir les formules fondamentales de l'électricité dynamique et pense avoir atteint ce but d'une manière satisfaisante.

M. Lafon a continué ses recherches sur le mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe. Bien que Poincaré ait, dans un mémoire spécial, donné une idée très-nette de ce mouvement, notre collègue a eu pour but de généraliser les démonstrations que cet illustre mathématicien n'avait données que pour des cas particuliers.

Il me resterait à vous exposer les travaux du professeur d'histoire naturelle. Ne pouvant être juge dans ma propre cause, je me contenterai de vous indiquer les titres de ces nouveaux opuscules : 1° de l'existence ancienne du castor en Lorraine ; 2° Examen ethnologique des têtes de S. Mansuy et de S. Gérard, évêques de Toul ; 3° Une visite géologique et botanique au lac Fondroméyx (Vosges) ; 4° Une

promenade botanique aux environs de Benfeld (Bas-Rhin) ;  
8° De la végétation du Kaiserstuhl dans ses rapports avec  
celle des coteaux jurassiques de la Lorraine.

**EXAMENS.**

Enfin, Messieurs, un dernier devoir m'est imposé ; j'ai

mission de vous entretenir des épreuves relatives à la  
collation des grades universitaires.

**Doctorat ès sciences.** — M. Reuss, actuellement régent

au collège de Mirecourt, qui avait soutenu avec succès, le  
5 juin 1845, devant une autre Faculté, une thèse de ma-  
thématiques pures, a été autorisé à subir devant nous la  
seconde série des épreuves qui conduisent au doctorat.

Il nous a soumis une thèse d'astronomie qui a pour ob-  
jet le *Calcul des éclipses de soleil et de lune*. Ce volumineux  
travail de M. Reuss offre une exposition claire et méthodi-  
que des différents procédés employés pour la détermina-  
tion des phénomènes astronomiques dont il est ici ques-  
tion. Il est assez complet et présente l'avantage de réunir  
en un même corps des travaux un peu épars et que le can-  
didat a sur plus d'un point simplifiés ; à ce double titre,  
il sera consulté avec profit par les jeunes mathématiciens.  
La discussion de cette thèse a démontré les connaissances  
étendues que possède M. Reuss, et le jury l'a jugé digne  
du diplôme de docteur ès sciences mathématiques.

*Licence ès sciences.* — Les candidats à ce grade ont été



moins nombreux que les années précédentes; nous n'en comptons que cinq. Trois d'entre eux ont subi avec succès toute la série des épreuves. Ce sont :

1° Pour la licence ès sciences mathématiques, M. Renaud, capitaine d'artillerie et professeur à l'École de pyrotechnie de Metz ;

2° Pour la licence ès sciences physiques, MM. Chrétien, maître-répétiteur au Lycée de Nancy, et Joffrès, régent au Collège de St-Dié;

*Baccalauréat ès sciences.* — Notre province académique est une de celles où le goût de l'instruction est le plus généralement répandu; aussi les pères de famille ont-ils, en très-grand nombre, l'ambition de donner à leurs enfants une éducation libérale. Il ne faut pas dès lors s'étonner du grand nombre de jeunes gens qui viennent nous demander le diplôme de bachelier ès sciences. Dans le cours de la dernière année scolaire, 362 candidats se sont présentés devant nous, pour subir les épreuves de ce grade; 163 d'entre eux ont atteint le but désiré. La proportion des admissions a donc été de 45 p. 0/0; c'est à peu près la moyenne pour toute la France et ce résultat prouve que nous nous éloignons tout autant d'une sévérité exagérée que d'une indulgence coupable.

Nos opérations se résument dans le tableau suivant :

	Nombre des Candidats.	Candidats admis aux épreuves orales.	Candidats admis définitivement.
Baccalauréal { complet.....	242	115	100
{ 1 <sup>re</sup> partie.....	9	7	6
{ 2 <sup>e</sup> partie.....	74	41	58
{ restreint.....	57	20	19
Totaux...	562	185	165

Nous constatons, depuis plusieurs années, un progrès lent, mais continu dans la force des études ; ce n'est pas cependant que les réceptions soient plus nombreuses, mais les bonnes notes, dont nous sommes, il faut bien l'avouer, un peu avares, deviennent moins rares que par le passé.

Nous avons fait observer, dans notre précédent rapport, que depuis 1859, la proportion des candidats qui se présentent devant nous, déjà pourvus du diplôme de bachelier ès lettres, suit une marche progressivement croissante. Elle était de 22 pour 0/0 pendant l'avant-dernière année scolaire ; elle atteint aujourd'hui 27 pour 0/0. Ces chiffres démontrent, dans notre pays, un retour bien marqué par l'étude des lettres. Ce résultat est d'autant plus remarquable, que les aptitudes générales des jeunes gens de notre province les ont jusqu'ici dirigés de préférence vers les carrières scientifiques. Ils commencent enfin à comprendre qu'une forte éducation littéraire, à côté des précieux avantages qui lui sont propres, est en définitive la meilleure préparation à l'étude des sciences.

Tels sont, Messieurs, les résultats obtenus pendant la

dernière année scolaire ; telle est la position qui nous est faite et qui ne peut que s'améliorer encore, aujourd'hui que la Faculté de Droit vient compléter notre enseignement supérieur. D'une autre part, l'union intime qui n'a cessé de régner parmi nous, qui anime nos nouveaux comme nos anciens collègues, fera notre force dans l'avenir comme elle l'a fait dans le passé ; nous n'aurons tous, tant que nous sommes, qu'une même pensée, celle de concourir par nos efforts individuels à la prospérité de l'ensemble et nous conservons l'espoir que, sous l'action de ces heureuses influences, nous verrons grandir notre nouvelle Université lorraine.

